

faisaient pas gratuitement: l'ampleur du patrimoine culturel qui, grâce à ces mêmes banquiers, s'offre toujours à enrichir nos journées d'une jouissance artistique, dépasse l'imagination. Dieu merci!, ils n'ont plus à financer de guerres mais, à l'évidence, l'ambition de continuer à jouer les mécènes en matière culturelle et artistique les habite toujours. Il est certain qu'en ces temps où les caisses de l'Etat sont quasiment vides, où l'art et la culture doivent peu à peu réapprendre à vivre sans la manne automatique de l'Etat, il y a de plus en plus d'institutions bancaires qui affichent leur volonté de reprendre l'antique tradition de mécénat de leurs ancêtres banquiers. Dans cette louable compétition, le Crédit Communal de Belgique / Gemeentekrediet van België, la banque des administrations subalternes, occupe une place de choix. Depuis la célébration, en 1960, de son centenaire, cette vénérable institution a tellement multiplié les actions de mécénat qu'il est impossible d'en dresser une liste même sommaire: expositions toujours dotées d'excellents catalogues, publications historiques, concours de musique pour jeunes musiciens et bien d'autres initiatives encore qui vont jusqu'à la reprise d'une bibliothèque de la presse belge menacée de dispersion parce que le syndicat de ladite presse ne disposait pas de moyens suffisants pour assurer la conservation correcte des collections. Dès lors, on était en droit de s'attendre à ce que le Crédit Communal lançât une initiative exceptionnelle à l'occasion de son 125<sup>e</sup> anniversaire. Et en effet, il ne s'en est pas tenu à une activité quelconque: il a décidé la publication, en pas moins de 26 volumes, des albums de Charles de Croÿ. Né en 1560 et décédé en 1612 à Beaumont, De Croÿ appartenait à l'une des grandes familles des époques bourguignonne puis espagnole. Voici une brève énumération de ses biens: la principauté épiscopale de Chimay, le duché d'Artois, la principauté de Château-



*Le monastère des Célestins, l'église Saint-Lambert et la ferme du château de Heverlee. Gravure tirée du tome III des Albums de Croÿ, lequel est consacré aux possessions des de Croÿ en Brabant, Flandre, Artois-Picardie et Namurois.*

Portien, les comtés de Beaumont et de Seninghem, et une foule d'autres possessions disséminées à travers la France et la Belgique. Il avait d'abord fait dresser des atlas de ses biens; il chargea plus tard le peintre valenciennois Adrien de Montigny de fixer systématiquement sur tableau ses différentes propriétés. Disons qu'il s'agissait de cartes postales avant la lettre, mais de cartes postales artistiques. Cela donna en tout 2 500 petites aquarelles, réparties en 23 albums. Après sa mort, le malheur des temps voulut qu'elles fussent dispersées à travers bien des pays, ce qui les fit sombrer dans l'oubli. Comment on finit par retrouver la trace des albums, c'est là un vrai roman policier qu'il est impossible d'aborder ici. L'important est qu'on ait maintenant pu rassembler la quasi-totalité de la collection dans une édition pour bibliophiles. Il est pratiquement exclu qu'on puisse consulter les originaux, ne fût-ce qu'en raison du risque de détérioration. C'est l'éditeur flamand

Lannoo qui a été chargé de l'impression des albums.

Chaque volume, comptant environ 250 pages reliées en imitation de parchemin, comprend une centaine de reproductions assorties chaque fois de tous les commentaires historiques et typographiques adéquats. Quatre tomes sont déjà disponibles: on ne saurait en douter, il s'agit ici d'un véritable événement culturel qui n'a certes rien de banal. Viennent donc encore 21 volumes, suivis d'un 26<sup>e</sup>, dépourvu d'illustrations, mais constitué de textes historiques. Les tomes qui concernent la France sont édités conjointement avec le Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais. Ces tomes-là ne sont d'ailleurs disponibles qu'en français. Il paraîtra quatre albums par an: on peut souscrire à l'ensemble de la collection, on peut également choisir un ou plusieurs albums, concernant par exemple une seule région. Toutefois le tirage est limité à 1 500 exemplaires. Vu le prix de l'ouvrage (quelque cent mille francs belges - quinze mille francs français - pour la série complète), on a prévu plusieurs modalités de paiement: pour toutes informations utiles, on peut s'adresser soit au Crédit Communal soit aux Editions des Beffrois (rue Vauban 23, F-59140 Dunkerque). ■

Marc Platel

(Tr. J. Fermat)

### Un franciscain flamand chez les Mongols

Willem van Rubroek, franciscain flamand du XIII<sup>e</sup> siècle, ne figure pas parmi les idoles de l'historiographie. Dans le meilleur des cas, on le tient pour un précurseur de l'illustre Marco Polo. Aussi l'ouvrage de Claude et de René Kappler, *Voyage dans l'Empire mongol*, a-t-il pour but de réhabiliter cet auteur méconnu. Cette œuvre est, en fait, une traduction scientifique avec annotations et commentaires de l'*Itinerarium ad partes orientales*, récit de voyage de Rubroek destiné à Louis IX et retraçant les 16 000 kilomètres

qu'il parcourut pour atteindre Qaraqorum, capitale de l'ancien Empire mongol.

Cette édition française ouvre à un large public le récit authentique d'une passionnante expédition, en même temps qu'un document unique sur le «far east» médiéval. Cette histoire d'aventure et de zèle missionnaire constitue aussi un témoignage de première main sur la politique diplomatique de saint Louis qui chargea Rubroek d'une mission purement officieuse. Le roi des Français désirait, en effet, conclure une alliance contre les musulmans.

Les relations entre le franciscain et Louis IX ne sont guère connues. Néanmoins il apparaît que Rubroek faisait partie de ses intimes. Pour le reste, ce personnage demeure dans un relatif anonymat. Des recherches ont démontré qu'il était né à Rubroek, petit village de la Flandre française, et que sa langue maternelle était le flamand. Sa formation lui permit de rendre compte de façon très précise des observations qu'il fit durant ses deux années d'absence. Son récit est d'un grand intérêt scientifique



Carte universelle extraite d'un manuscrit de Willem van Rubroek, représentant son voyage en Asie centrale. (XIII<sup>e</sup> siècle, University Library, Cambridge).

pour la géographie, l'ethnologie, la linguistique et les sciences religieuses. De plus, ses descriptions nous plongent dans le monde étrange et fascinant de la vie et de la mentalité des Mongols et révèlent un écrivain de race et un artiste du vécu.

Pourquoi l'œuvre de Rubroek a-t-elle sombré dans l'oubli? Pourquoi est-ce un livre «à qui n'a jamais été rendu justice», comme le dit Henri Yule, spécialiste de Marco Polo? La raison la plus évidente réside dans le fait qu'il n'a jamais été mentionné dans le *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais, car cette riche encyclopédie médiévale se termine en 1253, année du départ de Rubroek. De plus, les copies du manuscrit original n'existaient qu'en nombre limité et jusqu'en 1900, seules des traductions imparfaites furent éditées.

Pour leur traduction, Claude et René Kappler ont consulté toutes les sources disponibles. Le «traduttore traditore» n'apparaît, à notre avis, qu'à un seul endroit. Dans le premier chapitre, Rubroek note qu'il a rencontré des Goths parlant le «Dietsch», c'est-à-dire la langue qui appartient au «diet», au peuple. Ce terme désigne les dialectes germaniques par opposition au latin. L'équivalent latin du «Dietsch», «teutonicum» a été traduit à tort par «allemand». Le terme «thiois» aurait beaucoup mieux convenu. Un grain de beauté, sans doute. ■

Dirk Verbeke

(Tr. Ch. Garniers)

GUILLAUME DE RUBROUCK, *Voyage dans l'Empire mongol*, traduit et annoté par Claude et René Kappler, Payot, Paris, 1985, 318 p.

## Linguistique

### Le Grand Dictionnaire Van Dale, F/N et N/F

Voici plus de cent ans, en 1864 pour être précis, vivait dans la petite localité de Flandre zélandaise Sluis, située à la frontière entre la Flandre belge et la Flandre néerlandaise, un maître d'école qui

était à tel point féru de langue qu'il donna, sous le titre *Nieuw Woordenboek der Nederlandse Taal* (Nouveau Dictionnaire de la langue néerlandaise), une version totalement nouvelle des dictionnaires existant à l'époque. Cet ouvrage sérieux fut une telle réussite qu'il est encore connu aujourd'hui sous le nom de son auteur: «*De Dikke Van Dale*» («Le Gros Van Dale»). Les légères modifications survenues au fil du temps, telles que le changement d'appellation - *Grand Dictionnaire au lieu de Nouveau* -, la publication en deux volumes et même en trois au lieu d'un seul depuis la 11<sup>e</sup> édition ont eu pour unique résultat de conforter le rôle exceptionnel qu'assume depuis sa naissance le dictionnaire Van Dale dans l'histoire de la langue néerlandaise et qui semblait aussi le prédestiner au projet ambitieux mis sur pied par la nouvelle fondation *Van Dale Lexicografie BV* au début des années 80. En ce moment est en train de paraître une série de Grands Dictionnaires des langues modernes portant la griffe de la société Van Dale, dont les volumes F/N et N/F constituent la première paire complète. Le tome F/N, dont le lancement eut lieu au printemps 1983, fut complété par le tome N/F au cours de l'automne 1985. On espère achever la série entière de sept volumes à la fin de l'année 1986.

Le tome F/N existait déjà depuis plus de deux ans, il n'est plus permis de douter de son utilité pratique pour le traducteur dont la langue de départ est le français. Des milliers de mots, dont la traduction était auparavant introuvable ou incomplète, font l'objet dans le Van Dale d'un traitement approfondi. Ces termes et ces notions concernent surtout le domaine de l'usage moderne. Etant donné qu'en général les lecteurs francophones de *Septentrion* ne doivent pas traduire du français en néerlandais, je me bornerai à le signaler. Toutes les universités étrangères qui s'intéressent à l'idiome néerlandais